Eux.

L'aube héroïque de la nature se voit troublée
Du déferlement et l'agitation humaine,
Dans cette course prisonnière de leurs pas composés
Irradiant la tête où les pensées libres sont vaines.

Il marche comme un observateur, presque curieux,
Pas très loin du tumulte mais l'esprit attentif.
De tous les instants, avec un soin minutieux,
Filtrer les images des comportements poncifs.

Il voit le jour déployer ses brumes matinales
Qui enlacent toutes les enveloppes charnelles,
Un moment fugace sur le trajet machinal,
Cette grandeur insoupçonnable, une vision pastel.

C'est une belle matinée voilée et ordinaire,
Deux êtres vont tranquillement vers une école.
Un acte si banal, dans l'allure débonnaire,
Ce père accompagnant sa fille, sac sur l'épaule.

Une longue journée se prépare en ce lieu sacré,
Dans la sérénité pour apprendre mille choses.
Des livres relatent l'histoire, les vœux du passé,
Mais le présent se heurte aux faits qui les opposent.

Il regarde sa fille fixement, frêle stature,
S'éloigner peu à peu vers l'entrée de sa classe,
Les yeux rivés, il reste immobile sans armure
Redoutant les heures à passer pas très loquasses.

C'est l'amour qui scelle cet instant, cette scission,
Pourtant c'est comme si le temps s'était arrêté,
Plus rien d'autre n'a d'importance, une seule dimension
Compte et vise cet enfant fardé de baisers.

Puissamment réunis par un lien invisible,
Des êtres magnifiques presque anonymes dans la foule,
Personne ne voit leurs épreuves traversées, terribles,
Personne ne voit le poids d'un passé qui refoule.

Leurs vies se déroulant dans la peur sous les bombes
Amputées de la considération primaire,
Leurs vies privées de l'espérance qui succombe
Anéanties par cette mémoire lapidaire.

Le jour, la nuit sans aucun moment de répit
Ces survivants vivent leurs souvenirs fulgurants,
Ils ont forgé ces silhouettes, récidivant
Au cœur de l'improbable espoir du déni.

L'amour n'est plus suffisant de ses bras biaisés,
Il ne parvient plus à étreindre ces survivants,
Le destin sous les traits de son œuvre dérangée
Oriente leur devenir comme une feuille dans le vent.

Le destin, lui, est étouffant toujours présent,
Il sculpte ces vies du même couteau à peindre,
Les mêmes traits renforcés à un rythme cuisant,
Le destin, comme le bourreau, parvient à étreindre.

Ces âmes en souffrance dans l'attente d'une renaissance,

Eux.

Chaque seconde de vie jeter le sort en disgrâce,
Un cœur qui bat pour deux des êtres en quintessence,
Ces âmes siamoises dans la résilience et la grâce.